
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52566

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zum nationalen Gedanken im III. Reich sich noch ein allgemeines religiöses und kulturelles Ethos gesellen, 2. das Reich – im nationalen und internationalen Rahmen – eine rechtlich begründete Friedensordnung anstreben und 3. der im auswärtigen Dienst Befindliche den Weg zu 1) und 2) ebnen helfen kann. « Mit Ausbruch des Krieges war mit letzter Deutlichkeit klar geworden, daß diese Bedingungen gegenstandslos geworden waren, doch nun ergab sich für ihn die Pflicht des Weiterdienens. Man wird ihm nicht unterstellen können, daß er an seinem Posten »geklebt« habe. Dennoch ist ein gewisses Defizit an politischer Sensibilität nicht zu übersehen. Die Politik Hitlers zwar mißbilligend, spielt er dennoch während des Krieges Modelle diplomatischer Lösungen durch, als doch nur noch die militärischen Leistungen zählten. Auch zeigte er wenig Gespür für die fatale Entwicklung des Rußlandfeldzuges.

1943 wurde er von seinem Amt entbunden und als Botschafter zum Vatikan entsandt. Die Briefe W.s aus Rom sind eine faszinierende Lektüre und enthalten eine Fülle von interessanten Aspekten über das Leben dort in den letzten Kriegsjahren, über die Bedrohung Roms als offener Stadt durch die kriegführenden Mächte, über die Pressionen, die auf den Vatikan von verschiedenen Seiten ausgeübt wurden und nicht zuletzt über die politische Einstellung des Papstes, insbesondere seines Antikommunismus.

Den letzten Teil der Papiere bilden die Briefe aus dem Gefängnis. Bei diesen imponiert die Gelassenheit und die Souveränität, mit der sich W. in sein Schicksal fand, denn das Verfahren, das auf Betreiben des ebenso geltungssüchtigen wie juristisch skrupellosen US-Anklägers Robert W. Kempner zurückging, stand auf mehr als wackeligen Füßen und hätte unter rechtsstaatlichen Bedingungen nie zu einer Verurteilung geführt. Das wichtigste Belastungsdokument war ein Schriftstück, das wohl nur aus den ständigen Kompetenzkämpfen der NS-Bürokratie zu verstehen ist. Es handelt sich um die Deportation von Juden aus Frankreich nach Auschwitz aus dem Jahre 1942, also einer Angelegenheit der Gestapo und allenfalls der Wehrmacht, bei der das AA nur der Form halber informiert wurde. Deshalb trug es auch die Paraphe W.s., woraus die Anklage die Schuld des mit der Angelegenheit tatsächlich nicht befaßten Staatssekretärs ableitete. Natürlich kann man W. wie vielen anderen in Deutschland verbliebenen Beamten, Offizieren, Wirtschaftsführern etc. vorwerfen, daß sie sich allein durch ihr Bleiben schon schuldig gemacht hätten. Dies ist der allgemeine Aspekt, der im Grunde unstrittig ist. Das Fehlurteil jedoch, das gegen W. gefällt wurde, erscheint auch im Rückblick vor allem deshalb als ärgerlich, da derartige, von bestimmter amerikanischer Seite ausgegangene Aktivitäten mit so fragwürdigem Ergebnis erheblich dazu beigetragen haben, die Verfolgung von wirklichen NS-Verbrechern zu verhindern. Darüber hinaus hatte die Verurteilung W.s noch eine überraschende Konsequenz. Die Himmeroder Denkschrift, das Ur-Dokument der Bundeswehr vom Oktober 1950, die das Ergebnis einer von Adenauer einberufenen Geheimtagung ehemaliger Generäle darstellte, trägt keine Paraphe des Kanzlers. Da die Beschäftigung mit Fragen der Wiederbewaffnung nach dem Besatzungsrecht ein schweres Verbrechen darstellte, zeichnete man ein so brisantes Schriftstück nicht ab, um im Falle eines erneuten Regimewechsels wegen »Conspiracy« nicht das gleiche Schicksal wie W. zu erleiden.

Henning KÖHLER, Berlin

Gerhard SCHREIBER, *Hitler-Interpretationen 1923–1983. Ergebnisse, Methoden und Probleme der Forschung*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1984, XII–393 p.

Admirons l'audace d'un auteur qui rédige un »état de la question«, comme on dit en France, un »rapport de recherche« selon le terme allemand, sur cet inépuisable sujet qu'est le national-socialisme. En dépit des apparences G. Schreiber ne s'est pas facilité la tâche en mettant dans le titre le seul nom d'Hitler, car, reconnaissant que l'interprétation du nazisme par la seule personnalité du Führer est très discutabile, il n'accorde aux études biographiques qu'une place

restreinte. Tout au plus son intitulé lui permet-il de passer rapidement sur les théories générales du fascisme et du totalitarisme. Pour le reste, c'est bien l'ensemble des études historiques sur le nazisme qui est passé en revue, à travers une sélection de mille cinq cents titres. Ce n'est pas cette sélection elle-même qu'il s'agit d'apprécier ici – encore qu'on eût souhaité, pour les articles et ouvrages antérieurs à 1945, des données plus précises sur la situation de leurs auteurs et leur représentativité. C'est, très concrètement, l'utilisation possible du livre.

Comme instrument de recherche bibliographique, on hésitera à le recommander aux chercheurs peu expérimentés. Les références sont en effet partagées entre un long appendice terminal et plusieurs centaines de notes. Ces dernières, qui couvrent parfois des pages entières et ne sont donc pas vraiment infra-paginales, sont à leur tour constituées de deux façons différentes, comme l'auteur nous en avertit dans son introduction. Les unes, classiques, fournissent l'arrière-plan du texte et restent donc assez homogènes. Mais les autres, qu'il avoue «bâties par associations d'idées», nous transportent d'une époque à une autre (quand le texte évoque des travaux antérieurs à 1945, elles énumèrent les travaux analogues postérieurs à cette date), ou bien, ce qui est plus déconcertant encore, d'un sujet à un autre (et dans ces cas, assez fréquents, au terme d'«association» il faudrait substituer celui de «glissement» ou de «déragepage»).

Venons-en au texte lui-même, à l'historiographie. Il y a deux manières d'organiser l'ensemble des travaux scientifiques qui tournent autour d'un même sujet. La première le traite comme un flux, elle situe les auteurs dans le temps par leurs filiations et leurs oppositions. La deuxième le traite comme un stock, elle regroupe les thèses autour de quelques problèmes majeurs. Il est très difficile de combiner les deux méthodes – à notre connaissance, Klaus Hildebrand est peut-être le seul à y être parvenu. G. Schreiber, lui, pratique tantôt l'une et tantôt l'autre, mais surtout la deuxième.

Consacrée aux observateurs «contemporains», c'est-à-dire antérieurs à 1945, la première moitié du livre a l'intérêt de ramener à la lumière des prises de position, généralement critiques, qu'on avait oubliées malgré leur lucidité: articles de la *Weltbühne*, de revues catholiques, de journaux suisses... Schreiber a tout à fait raison d'affirmer que ses prédécesseurs (à commencer par l'auteur de ces lignes) avaient insuffisamment exploré les richesses de cette littérature; et c'est de ce butin qu'on lui sera le plus reconnaissant, même si son historiographie au troisième degré (remarques sur les remarques des historiens actuels sur les remarques des observateurs de jadis sur Hitler...) donne un peu le même vertige que certaines galeries de miroirs.

La deuxième partie, qui embrasse les publications postérieures à 1945, fournit encore un exemple d'historiographie du premier genre, c'est-à-dire généalogique: une vingtaine de pages sur le problème de la continuité de l'histoire allemande entre Bismarck et Hitler, construites en flash-back comme certains films (controverses récentes sur le *Sonderweg* – remontée à 1945 – redescende jusqu'à nos jours). Mais pour l'essentiel elle adopte la démarche systématique. Ainsi les «conditions» (*Determinanten*) de la prise du pouvoir sont-elles distribuées en une douzaine de sous-ensembles (depuis les faiblesses initiales de la République de Weimar jusqu'aux intrigues de l'hiver 1932–33), où les positions des divers historiens, tantôt consensus tantôt controverses, sur l'importance de tel ou tel facteur, sont résumées par de brèves citations. Au contraire, dans le chapitre intitulé, sans grande précision, «Aspects d'une domination», les auteurs cités sont moins nombreux mais plus longuement analysés, le choix des élus s'opérant visiblement selon les préférences personnelles de l'auteur (ce qu'on ne saurait lui reprocher).

Il en résulte que chacun de ces chapitres se prêtera à un usage différent. L'un sera lu comme un «état de la question» et point de départ pour de nouvelles recherches (sans oublier que le cinquantenaire du 30 janvier 1933 a suscité une floraison de mises au point analogues), et l'autre comme un recueil de comptes-rendus d'autant plus intéressants qu'ils sont plus développés.

...Après quoi on cherchera à échapper à l'impression de lassitude que donne cette lecture. Non par la faute de G. Schreiber, mais par la surabondance et la monotonie des publications récentes: combien ne sont que redites, ou réponses à des réponses? A cet égard, la discussion sur

le point de savoir si Hitler était ou non un révolutionnaire fournit des exemples particulièrement déprimants d'élucubrations gratuites. Mieux vaut se consacrer pour quelque temps à la lecture de monographies érudites, qui, seraient-elles même dépourvues de problématique profonde, rafraîchissent l'esprit du lecteur par l'exploration de sources originales.

Pierre AYÇOBERRY, Strasbourg

René GIRAULT, Robert FRANK (Hg.), *La Puissance en Europe 1938–1940*, Paris (Publications de la Sorbonne) 1984, 404 S. (Série Internationale, 23).

Der hier anzuzeigende Aufsatzsammelband ist Zwischenergebnis eines internationalen Forschungsprojekts, zu dem sich 1980 Historiker und Wissenschaftler benachbarter Disziplinen aus Frankreich, England, Italien und Deutschland zusammengetan hatten. Man war übereingekommen, im Abstand von jeweils zwei Jahren eine Serie von Konferenzen zu veranstalten, die unter dem Leitthema stehen sollten »Mächte und Machtbewußtsein in Westeuropa 1938–1958«. Es sollte sich aber nicht, wie angesichts des Themas zu vermuten gewesen wäre, um eine übergreifende Gesamtschau handeln. Bezogen auf die Stichdaten 1938, 1948 und 1958 wurden stattdessen nationale Arbeitsgruppen gebildet, die jeweils unter bestimmten allgemeinen Fragestellungen die Situation in den obengenannten Ländern analysieren sollten. Auf der Grundlage zahlreicher Einzelstudien entstanden die verschiedenen nationalen Beiträge, die in den Sektionen der Kolloquien präsentiert und diskutiert wurden. Ohne das geplante Veranstaltungsprogramm zu überfrachten, bot dieses Konzept den Vorteil, eine möglichst große Zahl von Teilnehmern aktiv in die Vorbereitung und Durchführung der Tagung einzubeziehen.

Das erste Kolloquium fand 1982 unter dem Thema »La perception de la puissance en Europe occidentale à la veille de la seconde guerre mondiale« in Sèvres statt. Der Verzicht auf die Nennung des ursprünglich in Aussicht genommenen Stichdatums läßt bereits erkennen, daß man den nationalen Besonderheiten offenbar doch hatte Rechnung tragen müssen. In den zwischenzeitlich veröffentlichten Tagungsunterlagen kommen diese Unterschiede deutlich zum Vorschein. Während einige der Beiträge, entsprechend den früheren Vereinbarungen, stärker auf die Situation im Jahre 1938 abzuheben suchten, liegt der Akzent in den meisten Fällen doch eher auf der Analyse der Gesamtsituation im Vorfeld des Zweiten Weltkrieges. Offenbar schien es den Präsentatoren der nationalen Beiträge nur auf diesem Wege möglich, der Vielfalt der zusammengetragenen Einzelergebnisse Rechnung zu tragen.

Leider kommt dieser Reichtum an neueren und neuesten Forschungsergebnissen, die hier von französischen, britischen, italienischen und deutschen Wissenschaftlern erstmals zusammengetragen wurden, im Tagungsband nicht immer voll zum Ausdruck, da die Herausgeber – aus verständlichen Gründen – davon Abstand nehmen mußten, alle Einzelbeiträge ebenfalls abzudrucken. Der Band enthält jedoch eine Liste, der zumindest entnommen werden kann, wo in der Zwischenzeit einige der französischen und deutschen Referate publiziert wurden. Man vermißt in diesem Zusammenhang auch einen Hinweis auf den Verlauf der Diskussion. René Girault spricht in seiner Bilanz zur Tagung zwar einige der wichtigsten Aspekte an, doch handelt es sich hier, wie er selbst betont, nur um eine kleine Auswahl, die keinesfalls Anspruch auf Vollständigkeit erheben kann oder möchte. Der Verzicht auf eine Teilnehmerliste ist daher sicher nicht nur aus formalen Gründen zu bedauern.

Diese kritischen Randbemerkungen sollen indessen den Wert dieser Aufsatzsammlung keinesfalls schmälern, die in sechs Abschnitte untergliedert insgesamt 24 Aufsätze enthält. In der ersten Sektion, überschrieben mit »Les Décideurs«, analysierte Wolfgang MICHALKA die Haltung der wichtigsten Entscheidungsträger im Dritten Reich am Beispiel von v. Ribbentrop, Schacht, Göring und v. Weizsäcker, während René GIRAULT für die französische Seite den Ursachen für den außenpolitischen Abstieg der »grande Nation« nachzugehen suchte. Die Haltung des britischen Cabinet bzw. die Einstellung des Foreign Office stand im Mittelpunkt